

AMBITIONS

Eric Zemmour, la tentation présidentielle

L'éditorialiste candidat à l'Élysée en 2022 : pendant trois mois, L'Express a enquêté sur ses visées politiques. Ce qui n'était qu'un fantasme il y a quelque temps devient une réalité. Récit.

PAR CAMILLE VIGOGNE LE COAT

Chapitre 1 La pétition

Mercredi 20 janvier, sur le plateau de Paris Première. Eric Zemmour minaude, bras croisés et sourire aux lèvres. Il écoute un autre indéboulonnable du PAF, Alain Duhamel, expliquer pourquoi l'éditorialiste serait à ranger dans la catégorie des « présidentiables ».

Duhamel : « Eric Zemmour est à la fois un journaliste et un homme politique. Et comme homme public, il y a des gens qui souhaitent le voir à la présidentielle. Il va peut-être nous dire s'il le souhaite ou pas. »

Zemmour : « C'est pas ici et aujourd'hui que je vais le dire. »

Anaïs Bouton, la présentatrice : « Vous ne dites pas non ? »

Zemmour : « Ce n'est pas une réponse que je vais donner dès maintenant. »

La veille, sur le plateau de *Face à l'info*, sur CNews, le polémiste avait déjà joué au candidat, égrenant ses propositions pour doper la natalité française, une de ses marottes : préférence nationale pour les allocations familiales, suppression du droit du sol, aides ciblées sur les deuxième

et troisième enfants – « pour ne plus financer les énormes familles de sept ou huit enfants, qui sont parfois polygames »... Depuis quelque temps, même ses amis se demandent à quoi joue l'essayiste de 62 ans, devenu polémiste et idéologue, qui réunit chaque soir près de 800 000 téléspectateurs. Cherche-t-il simplement à susciter le désir, ou envisage-t-il sérieusement de se jeter dans l'arène politique ?

Certains proches ont noté un changement, ces derniers mois, à mesure qu'approche l'élection présidentielle de 2022. Comme si la perspective de l'échéance reine de la vie politique française réveillait chez lui l'envie de mesurer sa légitimité dans les urnes, et plus seulement dans les courbes des audiences télé et des ventes de livres. La plaisanterie, murmurée depuis des années, pourrait devenir soudain une réalité. La preuve, chaque fois qu'il croise un ami ou une connaissance, Eric Zemmour pose désormais la question franchement : « A ma place, que ferais-tu pour la présidentielle ? » Quand les réponses manquent d'enthousiasme, il bougonne. Il n'a pas apprécié, récemment,

que chez son éditeur historique, Albin Michel, on lui fasse comprendre que se lancer en politique représenterait une aventure risquée. Il y a quelques mois, Zemmour lâche mystérieusement à un influent militant de la droite extrême : « J'ai un projet, je vous en parlerai. » Xavier Bertrand, lui, a été frappé de découvrir lors d'un déjeuner en terrasse que l'éditorialiste prenait plaisir à être reconnu et salué par les passants. « Un truc s'est produit chez ce type si intelligent », constate le président de la région Hauts-de-France, qui en est désormais persuadé : « Zemmour a une idée derrière la tête. » Sinon, pourquoi se soucierait-il tant du regard des autres ?

A l'automne 2020, les questions du polémiste se sont faites plus précises. « On s'organiserait comment pour récolter les signatures d'élus ? Pour le

financement ? » demande-t-il au maire de Béziers, Robert Ménard, autour d'un café dans une brasserie parisienne du XVII^e arrondissement. L'ancien secrétaire général de Reporters sans frontières sort de là avec le sourire jusqu'aux oreilles : ce partisan de l'union des droites, critique infatigable de Marine Le Pen, fait partie de ceux qui poussent activement Zemmour à se lancer en politique. Les deux hommes ont décidé d'échanger au moins une fois par mois. « Je ne l'ai jamais senti aussi près de franchir le pas qu'aujourd'hui », se félicite Ménard. En coulisses, l'élit biterrois tente de fédérer des soutiens parmi ceux qui veulent à tout prix éviter un match retour entre la présidente du Rassemblement national et Emmanuel Macron en 2022.

Le 8 septembre 2020, Ménard organise à Paris un déjeuner confidentiel dans une brasserie provençale, non loin du Trocadéro. Autour d'Eric Zemmour, le maire de Béziers a invité Jacques Bompard, indéboulonnable édile d'Orange, et son directeur de la communication, Joseph-Marie Joly. « L'objectif premier du déjeuner était de le convaincre d'y aller », raconte ce

dernier. Surprise : les convives n'ont pas besoin d'attendre le dessert pour constater que leur entreprise est plutôt bien reçue. « Il ne faut pas grand-chose pour arriver à décider Eric », se persuade Jacques Bompard avec enthousiasme. Depuis, le président de la Ligue du Sud œuvre à la création de comités de soutien, et met les ressources de son microparti d'extrême droite au service de cette candidature (in)espérée. Eric Zemmour laisse faire. Joseph-Marie Joly, de son côté,

élabore une stratégie numérique. Cet ex-responsable local du Bloc identitaire (un groupe d'activistes d'extrême droite qui organisait notamment des apéros « saucisson-pinard » pour dénoncer l'islamisation) travaille, selon nos informations, à l'élaboration d'une pétition populaire en ligne « jesignepourzemmour.fr », qui devrait être lancée en mars. A la manière de Jean-Luc Mélenchon, qui proposait de se lancer dans la course présidentielle « à condition d'avoir recueilli 150 000 signatures », l'idée serait d'enregistrer suffisamment de soutiens pour amorcer une dynamique et légitimer la candidature du polémiste. « On essaie de réunir les conditions nécessaires pour que, si un jour il décide d'y aller, tout soit prêt », précise Joly.

Contacté par L'Express, Eric Zemmour n'a pas souhaité répondre à nos questions : « Je refuse toute rencontre avec des journalistes, car les demandes sont nombreuses et j'ai beaucoup de travail. » En privé, il confie parfois à ses interlocuteurs attendre que passent les régionales de juin pour prendre une décision. Il guette aussi les réactions de ceux qui ne croient pas en Marine Le Pen : Marion Maréchal et Philippe de Villiers le soutiendront-ils publiquement ? Peut-il compter sur Michel Onfray, avec qui il échange régulièrement amabilités, interviews et points de vue ? Il y a quelques semaines encore, le créateur de l'université populaire de Caen déclarait sur une chaîne de télévision que si le polémiste gênait, c'est qu'il était « trop brillant, trop intelligent, trop efficace, trop pertinent » et qu'il « met[tait] le doigt sur des problèmes ». Mais, pour le moment, seul le romancier Renaud Camus a officialisé son soutien. Il faut dire qu'Eric Zemmour fait beaucoup pour populariser sa thèse du grand remplacement, théorie complotiste selon laquelle l'élite organiserait le remplacement de la population blanche européenne par une immigration noire et arabe venue d'Afrique.

Chapitre 2 « Ce n'est pas le moment »

Il semble loin, le temps où Eric Zemmour renonçait à entrer dans l'arène politique, à l'approche des élections européennes de 2019. A l'époque, il n'avait cédé ni aux supplications de l'ancienne éminente grise de Nicolas Sarkozy, Patrick Buisson, ni à celles du souverainiste Paul-Marie Coûteaux, qui s'était pourtant fendu d'une longue lettre pour convaincre son vieil ami de se lancer ; pareille occasion ne se présente pas tous les



L'EXPRESS - J. SAGET/AFP - T. SAMSON/AFP



jours, l'a-t-il prévenu. Un émissaire de Marine Le Pen lui a proposé de conduire la liste du Rassemblement national ; Zemmour a hésité. Mais l'offre ne s'est finalement pas concrétisée, la responsable politique lui proposant une simple place éligible. Un affront, pour cet admirateur de Napoléon, qui ne s'imagine qu'en tête d'affiche. D'un même mouvement d'humeur, il a aussi balayé l'offre de Nicolas Dupont-Aignan. Et s'il y allait plutôt en solo ?

Eric Zemmour gamberge. Son dernier livre, *Destin français* (Albin Michel), a moins bien marché que son best-seller, *Le Suicide français*. A peine plus de 110 000 exemplaires écoulés, selon les estimations GFK, quand il culminait, quatre ans plus tôt, à 470 000 ventes. Surtout, le sexagénaire commence à se dire qu'il ne pourra pas écrire indéfiniment *Le Suicide français*, épisode 2, *Destin français*, épisode 3... Comment se renouveler ?

En 2019, une poignée de financiers l'invitent à déjeuner dans un salon privé du Travellers Club, le dernier hôtel particulier des Champs-Élysées, orné de boiseries et de marbre rouge de Carrare. Dans ce cercle réservé aux hommes, où quelques privilégiés recrutés par cooptation fument le cigare et parlent affaires en costume-cravate, ces banquiers tentent une OPA d'un genre nouveau : pousser Eric Zemmour à se lancer aux européennes sur une liste autonome. Patrick Buisson fait simultanément courir le bruit de l'existence de sondages, commandés par ses soins, « qui ne sont pas déshonorants pour Eric », sans jamais montrer les dites enquêtes. « Il l'encourageait, lui disait qu'il était le meilleur et le plus beau. C'était malsain et manipulateur », confiera à L'Express le grand ami d'Eric Zemmour Philippe Martel, décédé en novembre 2020. Ce proche parmi les proches lui déconseille de se jeter dans l'arène. Zemmour renonce. Patrick Buisson ne lui pardonne pas cette lâcheté : l'auteur de *La Cause du peuple* en a assez de se chercher un nouveau cheval. Désormais, depuis sa maison des Sables-d'Olonne, en Vendée, il répète à qui veut l'entendre que rien ne peut pousser à l'ombre de Marine Le Pen. La partie se jouera sans lui.

Chapitre 3 Le tremplin CNews

Depuis, le paysage a évolué. L'indésirable, remercié, en 2011, de l'émission *On n'est pas couché*, sur France 2, puis d'iTélé en 2014 et de RTL en 2019 (chaque fois après

une sortie polémique lui valant des poursuites judiciaires), a désormais trouvé une scène à sa mesure. Un endroit où on ne lui rappelle ni sa condamnation pour provocation à la discrimination raciale, en 2011, ni celles pour provocation à la haine envers les musulmans, en 2018 (définitive) et en 2020 (en première instance). Depuis octobre 2019, tous les soirs, pendant une heure, Eric Zemmour règne en maître sur le plateau de *Face à l'info*, sur CNews. Il y occupe la grande majorité du temps, reléguant les chroniqueurs au rang de faire-valoir ; il ne se prive d'ailleurs pas de leur couper la parole ou de souligner l'absurdité de leurs arguments. Le 14 janvier, personne ne cille lorsqu'il déclare, après un débat sur le positionnement sexuel des adolescents :

**Ce grand admirateur
de Napoléon
ne s'imagine
qu'en tête d'affiche**

« Je n'ai rien contre les homosexuels ; en revanche, je lutte politiquement contre les gays. » Ni quand, le 27 janvier, il défend le renvoi dans leur pays d'origine des immigrants : « Vouloir la remigration, ce n'est pas être raciste. » La recette fonctionne : en un an et demi, la tranche de début de soirée de CNews, qui enregistrait auparavant à peine plus de 80 000 téléspectateurs, rassemble souvent jusqu'à 900 000 personnes entre 19 et 20 heures... Soit une multiplication par 10 de l'Audimat : du jamais-vu en si peu de temps dans l'histoire des chaînes d'information. D'autant que le polémiste jouit d'une liberté totale, comme celle de faire abstraction des grands thèmes d'actualité pour laisser libre cours à ses obsessions : les conséquences dramatiques du féminisme, l'affaiblissement de l'homme blanc européen, le déclassement de la France, l'immigration... Mais aussi Napoléon, l'héritage du général de Gaulle, le démantèlement des joyaux industriels français, la puissance économique de la Chine, ou la défense de Donald Trump.

Dans les couloirs de la chaîne, journalistes et assistants contemplant, impuissants, un spectacle écrit d'avance. Ne leur avait-on pas promis, lors de l'arrivée d'Eric Zemmour, qu'un contradicteur assurerait

chaque soir le débat ? Le Covid a eu la peau des invités. Les débatteurs, eux, ont disparu, exception faite du vendredi soir. Ne leur avait-on pas également assuré qu'un léger différé permettrait à la direction d'exercer un contrôle a priori sur les propos tenus à l'antenne ? Les retards successifs (et volontaires, selon certaines sources internes) de l'intéressé ont rendu caduc cet accord. Ils ont empêché, par exemple, la coupure, mardi 29 septembre, d'une violente saillie sur les migrants mineurs isolés – « Il faut que ces jeunes, tous, je vous le répète, tous, parce qu'ils n'ont rien à faire ici, ils sont voleurs, ils sont assassins, ils sont violeurs, c'est tout ce qu'ils sont, il faut les renvoyer, il ne faut même pas qu'ils viennent. » Au sein de CNews, un historique du groupe a pourtant prévenu le directeur général de la chaîne, Serge Nedjar : « C'est dangereux, Eric Zemmour a un projet politique. » « Non, tu te trompes... » lui rétorque l'homme de confiance de Vincent Bolloré.

Une partie de la rédaction n'a plus envie de rire quand elle entend Christine Kelly rouspéter timidement. Le 19 janvier, après qu'Eric Zemmour a passé un quart d'heure à théoriser sur la submersion migratoire, elle lui glisse d'un ton doux : « Si vous nous permettez... Pour le terme de "grand remplacement"... Comme pour nous, c'est connoté, on vous laisse ce terme... » La journaliste, ex-sage du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), visage officiel de *Face à l'info*, a choisi de ne pas hausser le ton pour tenter de déminer ce plateau explosif. En vain. En réponse aux critiques qui dénoncent une triple caution – une femme, guadeloupéenne, ancien membre du CSA –, elle assume de se positionner en retrait. « Les garçons, un peu de calme... » supplie parfois la présentatrice, sans parvenir à couvrir les rires gras des trois hommes. L'animateur Arnaud Ardoïn, qui avait eu le tort de demander des garanties et un délai de réflexion, a immédiatement disparu des radars. Sur la chaîne contrôlée par Bolloré, mieux vaut marcher droit. « Qui a encore parlé à la presse ? » s'agace régulièrement Serge Nedjar en réunion.

Le succès protège, surtout quand il irradie sur un groupe entier. La société des journalistes a beau marteler à coups de communiés « qu'il ne faut pas faire d'amalgames entre CNews et Zemmour », rappeler que l'émission « représente cinq heures d'inédits par semaine sur cent vingt heures de direct » (en passant sous silence



les nombreuses rediffusions), la locomotive zemmourienne bénéficie à toute la chaîne, tirant vers le haut les scores des émissions de Pascal Praud et de Laurence Ferrari. En moins de deux ans, CNews est devenue la deuxième chaîne d'information du pays, dépassant LCI et marchant régulièrement sur les talons de BFMTV. La recette est simplissime : du débat, une

**Sur CNews, il donne le la
d'une antenne toujours
plus à droite, où défilent
les ultraconservateurs**

production réduite au minimum, peu d'informations mais beaucoup d'opinions, et une prime à la radicalité. Zemmour donne le la d'une antenne toujours plus à droite, où défile tout ce que le PAF compte de chroniqueurs ultraconservateurs : Gabrielle Cluzel (Boulevard Voltaire), Charlotte d'Ornellas (*Valeurs actuelles*), Eugénie Bastié (*Le Figaro*), ou encore l'ex-RN Jean Messiha, payé pour venir trois fois par semaine malgré des outrances à répétition.

Zemmour ne met jamais les pieds à la rédaction : il passe directement du parking, où le dépose une moto-taxi, au maquillage, quelques minutes avant l'antenne. Son émission, il la prépare loin de Boulogne-Billancourt, dans son appartement du XVII^e arrondissement parisien, ou dans son bureau du *Figaro*, boulevard Haussmann. Seul un jeune homme – Amaury Bucco, simple pigiste à CNews et journaliste à plein temps pour *Valeurs actuelles*, l'hebdomadaire de la droite dure – l'aide à préparer ses fiches et à écrire les questions qui seront lues par Christine Kelly. Une fois l'émission diffusée, l'assistant se charge d'isoler les meilleurs extraits et de les poster sur le compte Twitter (non officiel, mais c'est tout comme) d'Eric Zemmour, qui rassemble plus de 100 000 abonnés. Le sexagénaire n'a jamais sauté le pas des réseaux sociaux, mais il garde un œil attentif et intéressé sur ces relais dont il n'ignore ni la puissance ni l'absolue nécessité dans une bataille électorale.

Dans sa conquête de fidèles, *Valeurs actuelles* est un allié de choix. Chaque Une qui lui est consacrée – « Zemmour, homme de l'année », « Zemmour président », « Qui est (vraiment) Eric Zemmour » – assure au magazine des ventes records. Pour pousser au paroxysme la « synergie » entre l'éditorialiste de CNews et l'hebdomadaire,

chacune de ses interventions ou presque donne lieu à un petit article sur le Web. Un « pastillage » qui fait un carton d'audience sur le site de « VA ». A tel point que le directeur de la rédaction, Geoffroy Lejeune, lui lance un jour en plaisantant : « Envoies-nous des photos de ce que tu manges, ça fera le buzz ! » En attendant, *Valeurs actuelles* publie sur Internet jusqu'à quatre billets par semaine au sujet du polémiste. Un des derniers ? « Pourquoi Zemmour gagne (presque) tous ses débats ».

Chapitre 4 Marine Le Pen et la « miss France » Zemmour

Au Rassemblement national, on observe le phénomène Zemmour avec un mélange d'envie et de méfiance. D'un côté, l'éditorialiste du *Figaro* cultive des liens étroits avec certains élus lepénistes. Le soir de la victoire de Louis Aliot aux municipales à Perpignan, en juin 2020, il fait partie de ceux qui félicitent au téléphone le nouveau maire d'extrême droite d'un « bravo pour ce que tu as fait ». Les deux hommes se connaissent et s'apprécient depuis trente ans. « On partage beaucoup, nous sommes deux fils de pieds noirs, on discute de l'Algérie », nous confie l'édile. En septembre 2019, le polémiste était déjà venu soutenir son « ami Louis » pendant sa

► campagne lors d'un show géant au palais des congrès de Perpignan réunissant 800 personnes, suivi d'un dîner autour de deux parlementaires RN, les députés européens Jean-Paul Garraud et Jérôme Rivière. Le seul sujet qu'ils évitent s'appelle Marine Le Pen. Louis Aliot connaît les réserves de son ami sur les capacités de son ex-compagne. Il préfère ne pas les entendre.

Avec les élus lepénistes, Eric Zemmour pratique la politique du SMS, surtout quand ils traversent une période difficile. Au cœur de l'été, lorsque Nicolas Bay est exclu de la commission d'investiture du parti (Marine Le Pen le juge trop critique), l'éditorialiste se fend d'un petit message de soutien. Idem lorsque le sénateur Stéphane Ravier perd la mairie du 7^e secteur de Marseille, en juin 2020. « Bonjour l'ami, j'imagine votre déception et votre fureur. Sachez qu'un correspondant m'assure qu'il y a eu des fraudes. Amitiés, on s'appelle quand vous voulez », lui envoie Eric Zemmour, en souvenir d'un déjeuner partagé dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés.

Marine Le Pen, elle, s'agace. La présidente du Rassemblement national n'ignore rien : ni l'engouement de sa base pour le parler cash du polémiste ni ses critiques contre elle. Elle n'a pas oublié qu'après sa défaite de 2017, Eric Zemmour s'est répandu sur les plateaux de télévision : « Marine Le Pen est de gauche, tous ses réflexes sont de gauche, elle est beaucoup plus de gauche que beaucoup de gens au PS. » La députée du Pas-de-Calais ne supporte pas plus de l'entendre encenser sa nièce pour mieux souligner ses propres lacunes. « Marion Maréchal incarne une ligne plus à droite, plus efficace, plus utile », disait-il au lendemain de la présidentielle.

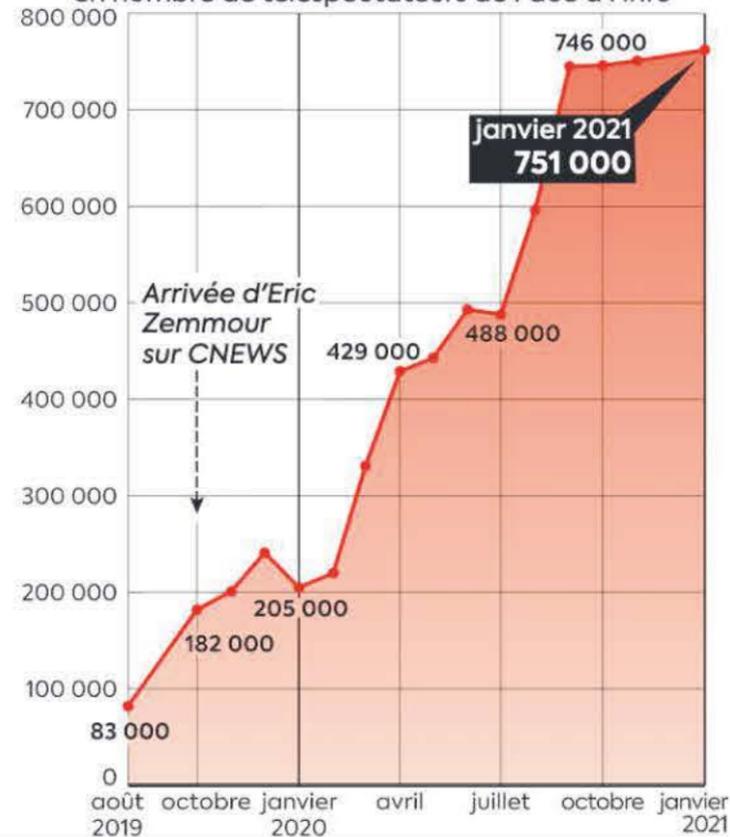
Au fond, elle lui reproche d'être aimé de ceux qui la méprisent. A commencer par Robert Ménard, le maire de Béziers, et toute la clique de la droite autobaptisée « hors les murs ». Un agglomérat de dandys de la politique qui rêvent d'une personnalité capable de rassembler droite et extrême droite, et d'incarner, pensent-ils, une opposition plus crédible à Emmanuel Macron. Ils n'ont qu'à y aller, peste la candidate à la présidentielle, tous ces gens convaincus qu'ils feraient mieux qu'elle. En privé, au sujet d'Eric Zemmour, elle lâche avec ironie : « Il y a vouloir et il y a pouvoir. Quand j'étais jeune, je voulais être miss France. » Forte de bons sondages, qui lui promettent un second

Eric Zemmour, un phénomène éditorial et cathodique

Ses ventes de livres depuis 2014



Des audiences moyennes qui explosent sur CNews entre 19 et 20 heures en nombre de téléspectateurs de Face à l'Info



tour serré face à Emmanuel Macron (elle recueillerait 48 % des voix, le chef de l'Etat, 52 %, selon une enquête confidentielle de Harris Interactive révélée par L'Express), Marine Le Pen espère étouffer les ambitions parallèles en occupant tout l'espace à droite des Républicains. « Il est temps de se rassembler autour de ma candidature. Les espérances de candidatures diverses

Marine Le Pen lui reproche d'être aimé de ceux qui la méprisent

et variées doivent être abandonnées, il faut qu'on travaille tous ensemble à partir de maintenant », a déclaré la cheffe de file du RN lors d'une conférence de presse, le 29 janvier, à Nanterre.

Dans le reste de la famille, on apprécie pourtant le polémiste. Jean-Marie Le Pen fait partie des fidèles téléspectateurs de CNews. « C'est un homme courageux et cultivé que je regarde souvent », confie le patriarche à L'Express. Eric Zemmour s'affiche volontiers avec Marion Maréchal, même si leurs rapports restent ambigus. Les deux agitateurs partagent la même lutte, mais divergent sur la stratégie à

adopter. Lui pense qu'il faut séduire le peuple, elle, unir les droites. Et si les deux personnalités s'estiment et se respectent, n'allez pas non plus croire au fol amour. « Marion » a détesté l'intervention d'« Eric » à la « convention des droites », organisée par ses amis. En septembre 2019, il avait ouvert cette journée de rencontres par un discours d'une rare violence contre « l'invasion, la colonisation et l'occupation » du pays par les immigrés. « C'était trop sombre », a immédiatement jugé en off Marion Maréchal, sans savoir que ces propos vaudraient à son invité vedette d'être condamné, un an plus tard, en première instance, à 10 000 euros d'amende pour injure et provocation à la haine. Quant à Eric Zemmour, il trouve la directrice de l'Issep (son école privée de sciences politiques) intelligente et courageuse. Mais quand même, de là à l'imaginer présidente de la République... Quoi de plus banal pour un homme qui a l'habitude de dire en privé qu'il n'a « jamais rencontré de femme plus intelligente que [lui] » ? Eric Zemmour en est convaincu : « Il y a un rapport anthropologique entre le pouvoir et la virilité. » « Quand une femme est au pouvoir, il y a un hiatus [...] et les peuples ont du mal », expliquait-il au micro de Jean-Jacques Bourdin, sur RMC, un matin de 2016. « Le pouvoir doit rester dans les mains des hommes, sinon, il s'évapore », professe celui qui a fait de la misogynie son étendard.

► Chapitre 5

Le phénomène 2.0

Pourtant, même Marine Le Pen en convient, Zemmour est devenu une marque. Il faut voir ses admirateurs se presser à ses meetings; les files d'attente à chaque dédicace. En province, l'auteur remplit Zénith et palais des congrès, à Marseille, à Béziers, à Orange ou à Perpignan. Chez Albin Michel, son éditeur, il fait partie des cinq plus grands vendeurs toutes catégories confondues, premier dans celle des essais. Selon nos informations, un prochain livre devrait sortir à la rentrée, « dans la lignée du *Suicide français* ». De quoi satisfaire sa kyrielle d'admirateurs.

Au sein de la droite, nombre de jeunes militants, qu'ils soient membres des Républicains, de Debout la France ou du Rassemblement national, en ont fait leur idole. Ils ont 20, 30 ans, et connaissent par cœur ses répliques visionnées en replay sur YouTube. Sur Internet, Eric Zemmour fédère une communauté. Près de 23 000 personnes sont abonnées au compte Instagram @neurchidezemmour, qui compile des « mèmes » du polémiste, des images virales, détournées et reprises à l'infini, accompagnées le plus souvent de ses citations.

Chez les identitaires aussi, Zemmour est une star. Il est l'une des rares personnalités à saluer publiquement les actions de ces activistes radicaux qui prônent le renvoi des immigrés dans leurs pays d'origine, fustigent la diversité et le métissage. « Les identitaires sont des patriotes qui défendent valeureusement leur pays. Je suis à leurs côtés », déclare-t-il sur CNews, un soir de novembre 2020. Il n'en fallait pas plus pour conforter son statut d'icône. Damien Rieu, ancien leader identitaire et influent militant sur les réseaux sociaux, arbore fièrement une tasse avec le visage de son idole, siglée d'une de ses répliques favorites : « Ben voyons ». « Eric Zemmour repousse toutes les limites, se félicite en off un chef de file de cette mouvance. C'est la seule personne qui peut parler de pétainisme sans qu'on puisse dire qu'il est antisémite. C'est un brise-glace, car il n'est pas français de souche, il peut aller très loin. »

Grâce à lui, l'extrême droite est sortie de la clandestinité, elle qui s'est longtemps cantonnée à des espaces de débats marginaux, sur des sites à petits budgets (mais parfois à grosse audience) comme Fdesouche ou TVLibertés... De l'Action française à Génération identitaire, en

passant par les étudiants de la Cocarde – le syndicat de la droite de la droite –, on rougit de plaisir à entendre l'essayiste défendre la France pétainiste, encenser Maurras et Barrès. Au-delà des milieux radicaux, Eric Zemmour se fait aussi le porte-voix de cette France convaincue qu'« on ne peut plus rien dire ». Et si les Français étaient finalement très nombreux à penser comme lui, à l'image de ces Américains épris de Trump qu'une partie des États-Unis n'a pas voulu voir avant qu'ils ne s'emparent soudainement du pouvoir ?

Chapitre 6

« Je marche seul »

Zemmour candidat à la présidentielle ? Il reste un sacré pas à franchir. Car le sexagénaire est avant tout un solitaire. En trente-cinq ans de carrière, il n'a occupé aucune fonction hiérarchique. « Je n'ai jamais rencontré une personne aussi autocentrée que lui », témoigne un vieux compagnon de route, qui prend pourtant régulièrement sa défense en public. Au sein du *Figaro*, l'éditorialiste vit retranché dans son bureau du premier étage, qu'il partage avec Ivan Rioufol et Anne Fulda. En plein pic de Covid, cette dernière a dû hurler pour lui faire comprendre qu'il était irresponsable et irrespectueux de venir au bureau sans masque, avec de la fièvre et de la toux. « Zemmour ne pense qu'à lui », jure un journaliste de la maison.

Comment, dès lors, l'imaginer en chef de file capable de fédérer autour de lui, d'insuffler de l'énergie à une équipe de campagne, voire de diriger le pays ? Quant à son rapport à « la France », objet de tant de lyrisme, il se limite bien souvent à ses séances de dédicaces devant un public acquis à sa cause, l'homme n'ayant jamais exercé la moindre responsabilité au niveau local. « Vous imaginez Zemmour sur un marché en train de serrer des mains ? Dans les cages d'escalier pour faire campagne ? » fait mine de s'interroger l'ancien candidat à la primaire de la droite Jean-Frédéric Poisson.

Chapitre 7

« Qui s'excuse s'accuse »

L'isolement de Zemmour est aussi idéologique. En 2019, un sondage Ifop le classait « journaliste politique le moins bienveillant » aux yeux des Français. Au fond, l'homme déteste être contredit. Il apprécie le débat uniquement parce qu'il y voit une opportunité de prouver sa supériorité sur l'adversaire. « Eric Zemmour s'est



enfermé dans un système, il s'est bunkérisé. Avant, il pouvait reconnaître une erreur ou un jugement hâtif », se souvient l'éditorialiste Christophe Barbier, qui a longtemps partagé les plateaux de télévision avec lui. En 2010, alors poursuivi par la Licra pour des propos tenus sur Canal + – « La plupart des trafiquants sont noirs et arabes... C'est un fait » –, il s'était fendu d'une lettre d'excuses : « Ma volonté n'a jamais été de stigmatiser les Noirs ou les Arabes comme des délinquants, mais si cette phrase, sortie de tout contexte, a pu heurter, je le regrette. »

Le tout-puissant Zemmour s'est désormais fait un devoir de ne jamais reconnaître la moindre faute. « Qui s'excuse s'accuse », répète-t-il en privé. L'été dernier, il a passé un savon à Geoffroy Lejeune, rédacteur en chef de *Valeurs actuelles*, coupable d'avoir fait son mea culpa après la publication d'une fiction dans l'hebdo où la députée Danièle Obono était décrite en esclave. « Je n'ai pas à comparaître devant le tribunal révolutionnaire des journalistes », répond-il quand il est interpellé par la société des journalistes du *Figaro*.

Et si Zemmour s'était fait piéger par son propre personnage, devenant peu à

peu une caricature de lui-même ? « C'est un garçon qui s'est perdu en chemin », soupire une vieille connaissance, qui constate avec regret que son complexe d'infériorité s'est transformé, année après année, en « supériorité insupportable ». « Eric Zemmour ne mérite ni cet excès de détestation ni cet excès d'adulation », nuance Anne Méaux, la puissante patronne de l'agence Image 7. La communicante fréquente occasionnellement le polémiste depuis quatre décennies et, comme de nombreuses personnes qui le côtoient, il lui arrive de se demander quelle sera l'issue de cette trajectoire improbable...

Car nul n'ignore l'hostilité que suscite Zemmour, à gauche mais aussi dans les cités, où les jeunes issus de l'immigration prennent comme une claque chacune de ses sorties sur l'« invasion migratoire », l'islam, ou sur les prénoms « pas assez chrétiens ». Son nom a été hué par la foule lors de la marche contre l'islamophobie, en novembre 2019. « Si tu n'aimes pas Eric Zemmour, tape dans tes mains ! » scandaient les manifestants. « Un jour, il y aura un drame », pronostique avec fatalisme son acolyte Eric Naulleau. Les appels à la

violence sont légion. En septembre 2018, l'ancienne star de la télé-réalité Nabilla Vergara partage une vidéo où elle interpelle ses 6 millions d'abonnés : « Il faut l'exterminer, ce mec ! » Et, depuis 2009, le rappeur Youssoupha chante : « Je mets un billet sur la tête de celui qui fera taire ce con d'Eric Zemmour. » Le « con » a perdu son procès en appel.

Après les attentats de 2015, le polémiste avait un temps fait l'objet d'une protection policière. Depuis qu'elle a été levée, il est parfois la cible de menaces et d'insultes, comme ce jour d'avril 2020 où un homme lui lance dans la rue « Fils de pute ! Nique ta mère ! », avant de poster la vidéo sur Internet. Emmanuel Macron s'est alors fendu d'un appel de réconfort à l'auteur du *Suicide français*. Le chef de l'État a beau savoir que sa vision du progressisme n'a rien à voir avec les diatribes du polémiste, il le trouve intelligent. Et puis en « traitant » Zemmour, comme il le fait souvent avec Philippe de Villiers, Emmanuel Macron espère parler à la droite. Un mois plus tard, son directeur de cabinet, Patrick Strzoda, a même reçu Christine Kelly pour évoquer les menaces dont elle se disait victime.

Zemmour se console en ressassant cette réplique de Gabin dans le film d'Henri Verneuil *Le Président* – qu'il connaît par cœur : « Je crois avoir été l'un des hommes les plus détestés de mon époque. Ce fut longtemps mon chagrin. C'est aujourd'hui mon orgueil. »

Chapitre 8

Sarah Knafo, la conseillère

Le sexagénaire fédère autour de lui un aréopage hétéroclite d'ex-militants frontistes et d'autoentrepreneurs de la politique. Parmi eux, une femme se détache. Sarah Knafo, brillante énarque de 26 ans, incarne cette nouvelle génération de hauts fonctionnaires de plus en plus attirés par la droite radicale. Dans sa promotion (« Molière »), ils sont une poignée, comme elle, à rêver de l'arrivée au pouvoir de leurs idées. Militante souverainiste à Sciences po, elle rédige en août 2018 un « guide pratique des procédures de l'éloignement », en vue de faciliter le retour des clandestins dans leurs pays d'origine. Responsable, en 2016, des Jeunes avec Henri Guaino, elle a connu Zemmour par l'intermédiaire de sa famille. « En tant que Française israélienne, je me reconnais dans le parcours d'assimilation [d'Eric Zemmour] et dans son détachement par rapport à l'identité juive. [...] Chez moi, Charles Péguy est aussi important que la

Torah », déclarait-elle, en 2016, au journaliste Alexandre Devecchio (*Les Nouveaux Enfants du siècle*, éd. du Cerf).

Depuis, l'étudiante est devenue magistrate à la Cour des comptes. Une fonction qui ne l'empêche pas de suivre Zemmour comme son ombre. « Elle joue le rôle de conseillère politique », témoigne une proche de l'essayiste, inquiète de l'influence exercée par la jeune femme. Knafo est là, en coulisses, pour l'accompagner dans ses conférences en province ou ses interviews. Celle qui fuit les caméras – et supplie les journalistes de ne pas écrire son nom – se fait parfois piéger par les photographes. En avril 2019, son visage est immortalisé derrière ceux de Michel Houellebecq, Philippe de Villiers et Eric Zemmour, tous invités à débattre au Cirque d'hiver par *Valeurs actuelles*. Sarah Knafo n'est pas seulement une amie du polémiste. Elle joue souvent le rôle d'intermédiaire, comme lorsque Florian Philippot cherche à inviter la star de CNews à la rentrée politique de son parti, Les Patriotes. Ou quand elle reçoit dans son appartement parisien Eric Zemmour et Marion Maréchal pour un apéro au rosé, un soir de juin 2019, quelques mois avant la « convention de la droite ».

La jeune femme a contribué à organiser l'événement en compagnie de Jacques de Guillebon, rédacteur en chef de la revue *L'Incorrect*, et de François de Voyer, président du Cercle Audace, un ex-satellite FN qui promeut l'union des droites. Deux intimes de Marion Maréchal, qui comptent aussi parmi les plus proches amis de Sarah Knafo. Les deux sont là, en janvier 2020, quand la jeune énarque prête serment à la Cour des comptes dans sa robe noire de magistrate. Tout comme Garen Shnorhokian, un militant qui grenouille dans les milieux d'extrême droite, où il vend parfois ses services de communicant, quand il n'organise pas des soirées. Shnorhokian et Knafo sont inséparables, et la politique n'est jamais loin. « Ils m'ont proposé un café un jour, officiellement dans le seul but de se rencontrer », se souvient un ancien cadre du RN. Qui a la surprise, au bout de trente minutes, d'entendre Sarah Knafo lui lancer, mystérieuse, qu'elle « travaille à l'émergence d'une personnalité de premier plan, qui pourrait prendre des responsabilités nationales »... « Elle est à Zemmour ce que Philippot était à Marine Le Pen. Si elle lui dit de ne pas y aller, il n'ira pas », croit savoir un interlocuteur régulier.

► Chapitre 9

« Tant à perdre »

Zemmour va-t-il céder aux sirènes électorales ? Ou faut-il croire Arnaud Stephan, ancien conseiller politique de Marion Maréchal, quand il nous assure qu'au moment fatidique le polémiste s'effacera ? « Zemmour est une allumeuse. Il a du pouvoir uniquement parce qu'il laisse croire que, un jour, il ira », explique-t-il à L'Express. Ses plus vieux amis continuent de lui déconseiller une aventure où il y a « si peu à gagner et tant à perdre ». Si le sexagénaire se lance officiellement, exit *Le Figaro*, l'a prévenu le directeur de la rédaction, Alexis Brézet. Et nul doute qu'il lui sera aussi difficile de continuer à officier en tant que chroniqueur rémunéré sur CNews. Au fond, celui qui aime à se définir comme un idéologue obsédé par la déchéance française ne sait pas où il est le plus utile pour défendre ses idées. Doit-il se porter candidat face à Marine Le Pen, qui dispose, selon les derniers sondages, d'un socle électoral stable d'environ 25 % des intentions de vote au premier tour ? Ou continuer à sévir comme éditorialiste vedette ? Sur CNews, il a l'assurance de grappiller encore des parcelles de terrain dans cette bataille idéologique, et d'imposer chaque soir sa ligne, celle d'un nationalisme obsédé par la décadence.

Et puis il y a la question de l'équilibre familial. Sur sa vie privée, Zemmour reste secret, protégeant sa femme, avocate, et leurs enfants. Mais ses amis l'ont prévenu : dans une campagne, on fouille jusqu'aux détails les plus intimes. L'homme a beau détester le culte de la « transparence », il n'y échappera pas, ni sur son patrimoine et ses revenus, ni sur la morale, lui qui défend des valeurs conservatrices et regrette la France d'avant Mai 68. « Attention... » l'avait mis en garde Philippe Martel en pleine vague du mouvement #MeToo. « Eric représente une vision très traditionnelle de la famille, mais sa vie privée n'est pas en adéquation avec ça », avait confié à L'Express ce proche disparu en novembre dernier. Une version confirmée par plusieurs amis qui évoquent micro fermé le décalage entre le discours public et l'attitude privée du polémiste. On peut à la fois regretter le temps de « la femme au foyer » et signer, en 2013, le manifeste des « 343 salauds » revendiquant la « liberté d'aller aux puttes » ; défendre les « valeurs familiales » et protester contre le « sexuellement correct ». Des contradictions apparentes qui ne posent aucun problème à un éditorialiste, mais peuvent faire tache sur le CV d'un candidat à la fonction suprême. « Zemmour décidera seul, envers et contre tous », assure une amie de longue date. Et plus sûrement contre tous. ✱

contre-pied par principe. Autant dire qu'il est mal parti pour trianguler. Il évoque la stratégie de Jean-Pierre Stirbois, N° 2 du Front national dans les années 1980. Stirbois radicalisait les positions de la droite, puis disait : « Vous voyez : nous, on est la droite, les autres, c'est la fausse droite, qui pense comme la gauche. » Chez Zemmour, ce qui est différent de lui est la gauche – et c'est le mal. En revanche, son rejet du progressisme lui permet de parler tant à la droite qu'à l'extrême droite, parce que, en politique, le contre compte autant que le pour.

Existe-t-il un espace politique pour la droite dite « hors les murs », à côté de Marine Le Pen ?

Tous ceux qui ont tenté de concurrencer le Front national sont morts politiquement. Sur CNews, il semble que Zemmour ait attiré des CSP+ et des seniors. Ce sont justement les groupes qui votent peu pour le Rassemblement national. Alors, si Zemmour les séduisait, au mieux, il pourrait apporter ses points à Marine Le Pen au second tour, dans une opération d'ouverture sociologique de l'électorat lepéniste. Mais, dans une campagne électorale, on ne peut pas répondre « c'est à cause de l'islam » à toutes les questions. Il faut avoir des arguments sur des questions industrielles. Et revient le sujet de l'euro, monnaie vouée aux gémonies par Zemmour... Or c'est justement sur la question de la sortie de l'euro que les CSP+ et seniors ont, largement, boudé le RN. Non seulement il ne serait donc pas sûr de faire le plein, mais il risquerait de « surmobiliser » la gauche et l'électorat issu de l'immigration.

Décryptage

« Chez Zemmour, ni progrès ni compromis »

L'historien Nicolas Lebourg revient pour L'Express sur la place occupée par l'éditorialiste sur l'échiquier politique français.

Pour le spécialiste de l'extrême droite, chercheur au CNRS à l'université de Montpellier, le fait qu'Eric Zemmour rejette le progressisme « lui permet de parler tant à la droite qu'à l'extrême droite ».

Quelle définition donneriez-vous au « zemmourisme » ?

Nicolas Lebourg Le premier élément, c'est un bonapartisme : Zemmour croit que ce sont les « grands hommes » qui font l'Histoire, forgent les Etats et refondent les nations. Ensuite, c'est un unitarisme : il prend au pied de la lettre cette formule de Bossuet : « En l'unité est la vie ; hors de l'unité est la mort certaine. » C'est un souverainiste intégral : chaque problème trouve sa solution dans la souveraineté

de l'Etat-nation. C'est un nationalisme obsédé par la décadence et qui, de là, applique un point de vue darwiniste. Il le dit : si les Français n'évoluent pas, ils seront balayés de l'Histoire, et ce sera mérité. Les relations entre les groupes et les pays sont aussi toujours renvoyées au langage darwinien : la compétition à mort est obligatoire, et le vainqueur détruira le vaincu. Chez lui, il n'y a ni progrès ni compromis, mais un temps qui se déroule jusqu'à l'apocalypse finale.

Quelle place peut occuper Eric Zemmour dans l'espace politique ? Transcende-t-il les clivages ?

Il déteste sincèrement la gauche, et tellement qu'il a le réflexe d'en prendre le

Trouve-t-on, dans l'Histoire, des exemples de personnalités ayant percé rapidement sur ce créneau nationaliste ou réactionnaire ?

En matière d'émergence éclair, on pourrait citer le général Boulanger à la fin du XIX^e siècle et, bien sûr, Pierre Poujade dans les années 1950. Mais, d'une part, ces deux hommes bénéficièrent de l'effet électoral de la guerre (celle perdue contre l'Allemagne en 1870, pour le premier, celle d'Algérie, pour le second) ; d'autre part, ils ne furent que des feux de paille. Cela dit, le temps politique s'accélère : qui aurait imaginé, en 2012, qu'Emmanuel Macron serait le président de 2017, debout sur les ruines du PS et de LR ? ✱

PROPOS RECUEILLIS
PAR CAMILLE VIGOGNE LE COAT